CRITIQUE / COMPTE-RENDU, Cycle. CAEN, Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914), les 26 et 27 nov 2022

CRITIQUE / COMPTE-RENDU, Cycle. CAEN, Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914), les 26 et 27 nov 2022.



Pléthore de chercheurs et de musicologues pour une première mémorable à Caen : **les Journées Gabriel Dupont les sam 26 et dim 27 nov** derniers, organisées par le Conservatoire & Orchestre et le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française. Tout en honorant un compositeur natif, en s'appuyant aussi sur le fonds de documents et archives déposé en ses murs, le Conservatoire & Orchestre de Caen sait surprendre et créer l'événement. En programmant sur 2 journées une série de communications et de concerts dédiés au génie local, **Gabriel Dupont (1878 – 1914)**, l'institution caenaise assure la valorisation de son patrimoine ; elle tire son épingle du jeu parmi les conservatoires hexagonaux, exploitant judicieusement ses ressources humaines et aussi ses espaces ouvertes au public.



Dans le petit auditorium se succèdent les interventions, coordonnées par **Constance Himelfarb** (professeur de culture musicale) et **Etienne Jardin** (directeur de la recherche et des publications, **Palazzetto Bru Zane**, qui est issu aussi lui aussi du Conservatoire caenais !), chacune dévoilant les qualités et composants d'un génie musical à redécouvrir : Gabriel Dupont. Fauché à 36 ans, le musicien né à Caen incarne une trajectoire exemplaire qui le fait quitter sa terre natale pour Paris où il suit l'enseignement (1894) de Massenet et Widor entre autres. Moins inspiré par l'improvisation à l'orgue, le jeune musicien montre très vite une disposition pour la musique dramatique, précisément l'opéra (il laisse au total, 4 ouvrages). En remportant le fameux Concours Sonzogno de 1904, son drame ***La Cabrera*** marque un jalon : une distinction qui montre combien celui qui remporta le 2è Prix de Rome 1901 (derrière Caplet mais devant Ravel, 2è 2è Prix alors) adopte sans état d'âme et avec une finesse expressive le vérisme. ***La Cabrera***, aujourd'hui totalement inconnue, est créée à l'Opéra-Comique, en mai 1905. On rêve qu'une

recréation soit enfin produite afin de mesurer le souffle d'une écriture expressive et sensuelle de première valeur, proche du Mascagni de Cavalleria Rusticana, précédent talent révélé par Sonzogno (1890) – Gemma Bellincioni, créatrice de Santuzza de Cavalleria créera La Cabrera. Le profil du compositeur pour l'opéra dénote un tempérament à part que son portrait par son frère, Robert, exprime idéalement : romantique mais moderne, sachant dépasser la volupté séduisante hyper élégante de Fauré tout en s'appropriant le réalisme dramatique de Massenet…

Intégrale des mélodies, La Cabrera réestimée…

Le Conservatoire & Orchestre de CAEN ressuscite le génie lyrique de Gabriel Dupont

Chaque journée voit ainsi se succéder 3 interventions, toutes pointant un aspect de la créativité de Dupont à travers son œuvre spécifique et aussi dans le contexte de la Belle Époque proustienne qui est la toile de fond, historique, esthétique concernée. On mesure l'assimilation rapide de cette « étoile filante » du dernier romantisme français, collègue de Ravel donc pour le Prix de Rome, et plus chanceux que ce dernier ! En architecte du drame musical, Dupont s'affirme surtout comme compositeur d'opéras et tout indique après ces deux journées de communication, l'urgence à produire rapidement une production de ***La Cabrera*** ou d'***Antar*** (conte héroïque, visiblement somptueux, créé à l'Opéra de Paris en mars 1921).

Les journées auront dévoilé en particulier la riche inspiration du Dupont mélodiste (entre décadentisme et

symbolisme) – ses 30 mélodies ayant même ainsi été recréées grâce à la participation active des artistes-enseignants et des élèves du Conservatoire, cas unique et admirable d'implication artistique. Ses journées n'ayant pas uniquement pour enjeux, les apports scientifiques d'un colloque véritable, mais il apporte aussi le bénéfice d'interventions vivantes – au piano, en chant, et lors de deux soirées de concerts mémorables ; la transmission professeurs / élèves se réalise ainsi, chacun apportant un éclairage personnel dans l'esprit de la transmission et du partage.



La première soirée (sam 26 nov) a mis l'accent sur la place de Dupont au sein des salons parisiens au début du XXè : un « Petit Salon » évoque l'activité des cénacles privés, élitistes où se jouent les carrières ; s'y distinguent entre autres le soprano ductile, expressif de la jeune **Valentine Ford** dans la mélodie tardive (et développée) : Chansons des Six petits oiseaux (1912) et le Quintette pour piano de Vierne par les artistes-enseignants – **la seconde soirée (dim 27 nov)** était entièrement dédiée aux mélodies (**Anne Warthmann**, soprano et **Ilaria Carnevali**, piano), dévoilant outre la maîtrise d'un égal de Fauré, le souffle de son inspiration lyrique car un extrait d***'Antar*** justement était créé pour l'occasion : trop court extrait, scène ample et harmoniquement raffinée qui laisse envisager l'exigence et le travail de Gabriel Dupont sur le métier opératique. Le buste de Gabriel Dupont qui siège dans le hall du Conservatoire rappelle combien le compositeur est l'enfant du territoire, une personnalité indissociable même des lieux et de la ville de Caen – il était temps de lui dédier ces 2 Journées souhaitons-le inaugurales d'un nouveau cycle de concerts-découvertes et de programmations réguliers, à venir. En attendant, les riches données collectées pendant ce colloque –

festival seront bientôt mises en ligne sur le site du Palazzetto Bru Zane, prélude à une éventuelle publication des communications.

_____

Compte-rendu critique Festivals, Cycles. CAEN, Conservatoire & Orchestre, les 26 et 27 nov 2022 – Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914) : communications et concerts.



GRAND REPORTAGE VIDÉO
en 2 parties

Journées Gabriel Dupont, 26 et 27 nov 2023
au Conservatoire & Orchestre de Caen

Partie 1 (9:21mn)

Partie 2 (10mn)

CRITIQUE, concert. FESTIVAL RAVEL, les 7, 8 et 9 août 2022. Simon-Pierre Bestion / « La Tempête » (le 7) – Quatuor Modigliani / Nicolas Baldeyrou (le 8) – Orchestre National du Capitole de Toulouse / Tarmo Peltokoski (le 9).

Depuis 5 ans déjà, les 2 grands festivals de musique classique du Pays basque – Musique en côte Basque et l'Académie Ravel – ont fusionné pour créer une nouvelle manifestation : le Festival Ravel. Désormais placé sous la houlette conjointe

des pianistes Jean-François Heisser et Bertrand Chamayou, la manifestation basque a offert, du 19 août au 11 septembre, plus d'une vingtaine de concerts, mettant à l'affiche de prestigieux ensembles (Orchestres Nationaux de Bordeaux et Toulouse, Philharmonique Tchèque, Orchestre de chambre de Lausanne, Les Siècles…) et solistes (les deux directeurs artistiques pour des récitals solos, Sol Gabetta, Renaud Capuçon, le Quatuor Belcea, Philippe Jaroussky, Karine Deshayes…). Des concerts disséminés dans les lieux les plus emblématiques de la région : églises de St Pée/Nivelle, d'Urrugne ou encore d'Ascain, le Théâtre de Bayonne et celui de Biarritz, ou encore l'Église St Jean Baptiste de St-Jean de Luz, célèbre pour avoir abrité le mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse, scellant au passage la paix avec la puissante Espagne.

Découverte majeure : le jeune chef finlandais TARMO PELTOKOSKI !



Tarmo Peltokoski et l’ONCT © Matthieu Mengaillou

Et c’est dans cette même église, font baptismal de l’ancien festival comme du nouveau, que se tenait le concert final (majeur) de l’édition 2022, avec la venue l’**Orchestre National du Capitole de Toulouse**, ville dont est issue Bertrand Chamayou, comme il le rappelle dans un discours introductif en guise de remerciement pour les trois 3 semaines écoulées (avec une billetterie record !). Une mémorable soirée, avant tout pour la découverte d’un chef, le tout jeune finlandais **Tarmo Peltokoski** (22 ans !), d’une incroyable maturité et maîtrise pour son âge, à la tête d’une phalange toulousaine également conquise par le jeune prodige de la baguette. C’est d’abord dans l’*Ouverture* et dans *L’enchantement du Vendredi Saint*, extraits de *Parsifal* de **Wagner** (étonnamment entrecoupés par *Les Offrandes oubliées* de **Messiaen**, données d’un seul bloc, sans pause…) qu’ils font ensemble merveille. Car avouons que dès les premières notes, on est ébloui par la lecture posée et majestueuse, sereine et lumineuse, que Peltokoski donne de

l’ouverture du testament de Richard Wagner. Puis c’est par un hommage au dédicataire du festival, **Maurice Ravel**, que se poursuit la soirée, avec une exécution des **Tableaux d’une exposition** de **Modest Moussorgski…** que l’enfant du pays a orchestré il y a 100 ans exactement (1922) ! Le jeune chef parvient à donner une interprétation proprement fulgurante de cette pièce majestueuse, à laquelle les musiciens de l’ONCT adhèrent tout à fait : sa lecture très unifiée (qu’à cause de sa difficulté technique, on entend parfois jouée de manière fractionnée…) le pousse à adopter des *tempi* rapides, et à prendre des risques, ce qui donnent une formidable énergie à l’ensemble. L’orchestre met en lumière – et à la perfection ! – les trouvailles de couleur du génial orchestrateur qu’était Ravel : les cuivres sont particulièrement emportés dans le choral « *Catacombæ / Sepulcrum Romanum* », qui prend une dimension à la fois hiératique et glaçante. Quant à « *La Cabane sur des pattes de poules* », – presque l’aboutissement du grand crescendo qui court sur l’ensemble de la partition, elle abasourdit littéralement, grâce à la précision et au dynamisme des percussionnistes. C’est bien évidemment un triomphe amplement mérité que le public fait à ce jeune prodige dont on n’a « *pas fini d’entendre parler* », pour reprendre encore une fois les paroles de Bertrand Chamayou !

La veille, la charmante **Eglise de St Pée-sur-Nivelle** et son grandiose retable aux multiples statues dorées, ont servi d’écrin à cet autre joyau qu’est le **Quatuor Modigliani**, sans conteste l’un de nos meilleurs quatuors hexagonaux. Pour la première partie de soirée, les 4 musiciens se s’unissent au clarinettiste français **Nicolas Baldeyrou**, pour une interprétation enthousiasmante du *Quintette en la Majeur KV 581* (dit « Stadler ») de **W. A. Mozart**. Le rôle du soliste est ici prodigieux d’intériorité et de beauté absolue, tant l’instrument à vent s’enchevêtre intimement dans le tissu musical, sans jamais perdre sa position décisive. Et le

brillant musicien fait preuve ici d'une stupéfiante maîtrise de son instrument, doublée d'une fine musicalité et d'une sonorité onctueuse, qui conduisent à un résultat évoluant constamment sur les cimes. A cela s'ajoute bien sûr l'alchimie opérée avec les Modigliani, garant d'une lecture habitée, lumineuse, servie en toute simplicité. On les retrouve, seuls, après un court précipité, dans le *15ème Quatuor* de **Franz Schubert** (1826), dernier ouvrage que le maître autrichien consacra à un genre où il a laissé de formidables pépites. Composée en une dizaine de jours seulement, cette œuvre de plus de 45 minutes n'est pas un simple quatuor à cordes ; il se rapproche plus d'une sorte d'opéra à 4 instruments, tant le propos dramatique y est plus intense que jamais. Et les quartettistes ne laissent aucun temps mort aux auditeurs : du long premier mouvement (près de 20 minutes) à la forme sinueuse et aux rugosités saillantes, conduisant au 2ème et à ses lancinantes mélodies jusqu'au tourbillon central, en passant par l'étourdissant scherzo où le compositeur fait tourner la tête grâce à un flux quasi ininterrompu de notes répétées, jusqu'au finale solaire en forme de course exaltée. Et c'est un autre triomphe, auquel les instrumentistes répondront par un charmant bis : une pièce de Schubert inspirée d'une des messes de Mozart.

Atmosphère mystique, irréelle… Formidable Requiem imaginé par La Tempête !



Mais le plus gros triomphe des trois soirées auxquelles nous avons eu la chance d'assister fut sans conteste, la veille encore, la venue au festival de l'incroyable Compagnie instrumentale et vocale « ***La Tempête*** », fondée et dirigée par le génial **Simon-Pierre Bestion**. Après des interprétations remarquées et remarquables des *Vêpres de la Vierge* ou des *Stabat Mater* de Dvorak et Scarlatti, c'est à une nouvelle création que le public du festival a été convié, en l'**Eglise St Vincent de Ciboure**, avec ce « *Requiem imaginaire pour Charles Quint* », inventé de toute pièce par le chef nantais, en reliant entre elles 19 pièces issues du répertoire espagnol du Siècle d'or, dont beaucoup de morceaux arabo-andalous. Mais l'essentiel, avec les spectacles imaginés par Simon-Pierre Bestion, se trouve surtout dans la scénographie et le déroulé des concerts, plus encore que dans le contenu. Et une fois encore, son ensemble a ébloui et fasciné, en bougeant, jouant et chantant, pour mieux envelopper les spectateurs dans la musique et les plonger dans l'émotion. C'est ainsi par la porte centrale de l'église que la plupart des instrumentistes font leur entrée, tandis que le chœur investit les galeries qui courent le long de la nef. Mais c'est de tous les recoins de l'église que nous les entendrons chanter, que ce soit tout au fond de la nef sous l'orgue, jusqu'aux travées latérales, quand ils ne sont pas mélangés aux instrumentistes placés dans le chœur de l'édifice gothique.

Tout cela est soutenu par une scénographie faisant appel à moult fumigènes, encens et éclairages très étudiés, qui plongent l'église dans une atmosphère proprement mystique et

irréelle. Le public n’en revient pas et se lève comme d’un seul homme, après les derniers accords du Magnificat conclusif, pour saluer les artisans de cette prodigieuse soirée… qui se conclut dans l’allégresse avec un bis emprunté au negro-spiritual américain ! Vivement la 6ème édition de ce festival où l’on passe décidément de fête en fête !

_____

CRITIQUE, concert. FESTIVAL RAVEL: les 7, 8 et 9 août 2022. Simon-Pierre Bestion et son Ensemble « La Tempête » (le 7), Le Quatuor Modigliani et Nicolas Baldeyrou (le 8), Orchestre National du Capitole de Toulouse et Tarmo Peltokoski (le 9).CRITIQUE, concert. FESTIVAL RAVEL, les 7, 8 et 9 août 2022. Simon-Pierre Bestion / « La Tempête » (le 7) – Quatuor Modigliani / Nicolas Baldeyrou (le 8) – Orchestre National du Capitole de Toulouse / Tarmo Peltokoski (le 9). Photos © Matthieu Mengaillou.

CRITIQUE, concert. LISBONNE, Aula Magna de l’Université, le 4 mars 2022. MOZART / BEETHOVEN / MOUSSORGSKI.

Filipe PINTO-RIBEIRO (piano)

Il aime trop le dialogue et la conversation, ne voulant jamais imposer un dogme, préférant se taire plutôt que d’asséner, pour risquer des options malheureuses
parce qu’hasardeuses. Harnoncourt ne laisse rien au hasard et ses lectures des oeuvres sont immanquablement le fruit d’une réflexion intense autant qu’intuitive.

CRITIQUE, concert. ZERMATT, Eglise Saint Maurice, les 11 & 12 septembre 2015. MOZART : Concerto pour piano et orchestre n°25 en do majeur KV 503 ; SCHUBERT : Symphonie n°8 en si mineur D 759 dite « Symphonie Inachevée ». BEETHOVEN : Symphonie n°6 en fa majeur op. 68 « Pastorale ». BRAHMS : Quintette avec

piano en fa mineur op. 34… Scharoun Ensemble Berlin, Zermatt Festival Orchestra, Regula Mühlemann (soprano), Christian Zacharias (piano et direction)

Depuis 2005, la très chic station alpine de Zermatt, située au pied du majestueux Mont-Cervin, propose un festival de musique classique mi-septembre (cette année du 11 au 20 septembre 2015) dans différentes églises du village et de ses environs (plus un concert décentralisé à Martigny). Certes moins connu que le festival voisin de Verbier (à la programmation plus prestigieuse), celui de la cité valaisanne n'en invite pas moins des artistes de renommée internationale (Christian Zacharias, Stefan Genz ou Michel Dalberto cette année), tout en servant de tremplin à de jeunes artistes en devenir. Elle est aussi la base arrière du Scharoun Ensemble Berlin, formation composée de solistes du Philharmonique de Berlin qui, outre des concerts, animent une académie et enseignent leur savoir à de jeunes musiciens issus de conservatoires du monde entier (et qui forment le Zermatt Festival Orchestra).



Le *week-end* d'ouverture permet de faire jouer ensemble le **Scharoun Ensemble** et le **Zermatt Festival Orchestra**, placés sous la baguette de **Christian Zacharias**. Le premier concert débute par le *Concerto pour piano N°25* de Mozart qu'interprète Zacharias lui-même. Avec son toucher tout en délicatesse, l'allemand fait ressortir de la musique du divin Wolgang toute sa quintessence spirituelle et poétique. Même aux moments les plus calmes et les plus insouciants, le piano de Zacharias semble révéler une sorte de fragilité secrète, un doute. La grâce et la bonne humeur des échanges entre le pianiste et son orchestre sont par ailleurs un régal pour les oreilles. C'est ensuite la voix de **Regula Mühlemann** qui les caresse, avec trois airs composés par Mozart. La soprano suisse possède un timbre frais et juvénile, en même temps que lumineux. Son abattage est stupéfiant d'aisance et de vivacité : la netteté et la facilité des vocalises, l'agilité et la souplesse des notes piquées, la qualité des suraigus laissent pantois,

notamment dans l'air de concert « *Ch'io mi scordi di te* ».

Le programme se poursuit avec la fameuse *Symphonie n°8 dite inachevée* de Schubert, dans laquelle le chant des contrebasses et des violoncelles retient positivement l'attention, tandis que le hautbois et la clarinette s'épanouissent dans un fondu de grande beauté. Bien qu'on aurait souhaité plus de tension dans le premier mouvement, la direction de Zacharias est efficace, et il fait en sorte que la fin du deuxième mouvement laisse l'auditeur dans l'indéfini, l'incomplet, l'éternel. Malgré de nombreux rappels, le public n'obtiendra pas de bis…

Le lendemain 12 septembre, on retrouve le chef et ses deux formations pour une exécution de la fameuse *Symphonie Pastorale* de Beethoven. Le premier mouvement est bondissant et étincelant, d'une clarté de ligne remarquable, qui permet d'entendre une palette d'effets et de nuances très large, ainsi que la suprématie d'un lumineux pupitre de premiers violons qui sont les inspirateurs de tout l'orchestre. L'*Andante* est phrasé avec une douceur extrême, offrant un admirable moment de contemplation calme et poétique. On revient ensuite à des impressions plus terrestres avec un troisième mouvement enjoué et allègre, dont le léger déhanchement évoque l'enivrement des danseurs après avoir bu quelques rasades de Fendant (le plus célèbre cépage suisse!). L'orage est le moment le plus mémorable de la symphonie : l'atmosphère est chargé d'électricité, le timbalier est en pleine forme, énergique à souhait, et la tension ne se relâche que lorsque les nuages s'éloignent, pour un dernier mouvement tonique, acmé d'une joie simple et naturelle.

L'ouvrage beethovénien est couplé avec le *Quintette avec piano* de Brahms, sommet de la musique de chambre, maintes fois remanié par le compositeur, qui en avait d'abord fait un quintette avec deux violoncelles, puis une sonate pour deux pianos, avant de lui imprimer sa forme définitive. On y entend l'omniprésent **Christian Zacharias** entouré de quatre instrumentistes du **Scharoun Ensemble**, et dès le premier

mouvement, le pari est gagné. L'*Allegro non troppo* captive dès les premières mesures du thème d'exposition, tandis que sa reprise fortissimo submerge l'auditeur. Les cordes sont naturellement très présentes, mais savent maintenir sa place au piano. Après le relatif temps mort que constitue l'Andante, le *Scherzo* vient redonner beaucoup de vie à l'ensemble, où Zacharias se distingue par une articulation exemplaire. Bien que le piano soit plus discret dans ce troisième mouvement, on prend grand plaisir à suivre son allure si déliée. Quant au *Finale*, il offre une résolution à l'avantage de tous en concluant brillamment le suprême épilogue… et on n'a pas vu passé les quarante minutes !

Jusqu'au 20 septembre, bien d'autres bonheurs et découvertes musicales attendent les mélomanes au **Zermatt Music Festival**... dans un cadre majestueux et à nul autre pareil !…

CRITIQUE, concert. ZERMATT, Eglise Saint Maurice, les 11 & 12 septembre 2015. MOZART : Concerto pour piano et orchestre n°25 en do majeur KV 503 ; SCHUBERT : Symphonie n°8 en si mineur D 759 dite « Symphonie Inachevée ». BEETHOVEN : Symphonie n°6 en fa majeur op. 68 « Pastorale ». BRAHMS : Quintette avec piano en fa mineur op. 34… Scharoun Ensemble Berlin, Zermatt Festival Orchestra, Regula Mühlemann (soprano), Christian Zacharias (piano et direction). Crédit photo (c) Droits réservés

Compte-rendu, concert. Vilabertran (Espagne), Festival Schubert, Eglise Santa Maria. Le 20 août 2015. Lieder de Schubert, Shéhérazade de Ravel, Wesendonck Lieder de Wagner. Measha Brueggergosman, soprano. Justus Zeyen, piano.

Bien moins célèbre que son prestigieux voisin de Peralada – qui affichait cet été des noms tels que J. D. Florez, E.M. Westbroek, M. E. Cencic, K. F. Vogt ou encore Diana Damrau -, le Festival de Vilabertran, dédié au divin Schubert, n'a pourtant pas à rougir de sa programmation : D. Röschmann, Sarah Conolly ou le fidèle Matthias Goerne s'y produisent (jusqu'au 29 août) – pour ce qui concerne la musique vocale -, mais le piano (Ignasi Cambra, Ivan Martin) ou la musique de chambre (Quatuor Casals, Quatuor Klimt) y sont également fêtés. Pour cette Schubertiade 2015, c'est à la superbe soprano canadienne Measha Brueggergosman qu'est revenu l'honneur du concert d'ouverture, dans la magnifique abbatiale romane

de la cité catalane, où se déroule tous les concerts.



Après avoir reçu le Premier Prix du Concours de Chant de Montréal en 2002, la carrière de la chanteuse afro-canadienne a pris un formidable essor ; elle s'est produite depuis aux quatre coins de la planète. C'est l'une des personnalités artistiques les plus complètes de sa génération, et son répertoire comprend aussi bien la mélodie que le negro spiritual, l'oratorio que l'opéra. Elle ne pouvait débuter son programme sans rendre hommage au dédicataire du festival – par des **lieder de Schubert** donc. Le timbre chaleureux et habilement changeant de la cantatrice séduit d'emblée le public, qui peut apprécier aussi une approche très soignée du texte : une grande voix qui soit également une diseuse, voilà une magie rare…comme on peut l'apprécier dans les célèbres lieder Ganymed ou La jeune fille et la Mort (Der Tod und das Mädchen).

Après une pause qui permet à l'audience de profiter du superbe cloître roman attenant à l'église, **Brueggergosman aborde le célèbre cycle Shéhérazade de Ravel**. La caresse et la plénitude de sa voix – que l'on se surprend parfois à comparer à celle de Jessye Norman – y fait merveille. En plus d'une excellente diction de notre idiome, la rondeur du timbre, sa douceur chaude, la sensualité de la ligne transmettent l'émotion et la poésie du texte – comme de la musique – de Ravel. Elle poursuit avec les non moins sublimes **Wesendonck Lieder de Richard Wagner**, un compositeur qui met en valeur nombre de ses qualités. La précision de la diction permet là aussi une évocation poétique admirable, et la subtilité des nuances s'avère ensorcelante, notamment dans le dernier des cinq Lieder, le somptueux Traüme. En bis, elle offre un negro spiritual où son âme sensible et une émotion à fleur de peau imposent d'abord un long silence avant de laisser place à d'impétueux applaudissements.

Bref une soirée très réussie – à porter également au crédit du piano de Justus Zeyen, dont le toucher souple a su rendre justice aux atmosphères des différentes pièces. Vilabertran est un festival attachant dans un cadre enchanteur… qu'on languit déjà de retrouver l'été prochain !

Compte-rendu, concert. Festival Schubert de Vilabertran, Eglise Santa Maria. Le 20 août 2015. Lieder de Schubert, Shéhérazade de Ravel & Wesendonck Lieder de Wagner. Measha Brueggergosman, soprano. Justus Zeyen, piano.

Compte-rendu, concert. Colmar. Eglise Saint-Matthieu, le 3 juillet 2015 ; Wolgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Ouverture de La Clemenza di Tito K 621, Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre en mi bémol majeur K 364 ; Richard Strauss (1864-1949) : Le Bourgeois gentilhomme, Suite pour orchestre op. 60 ; Frank Peter Zimmermann (violon) ; Antoine Tamestit (alto) ; Orchestre Symphonique de la Radio de

Berlin.Marek Janowski, direction.



Dédiée l'an dernier à la mémoire du grand chef russe **Evgeny Svetlanov**, **la 27ème édition du Festival International de Colmar rend hommage cette année au célèbre trompettiste français Maurice André**. Pas de trompettes cependant pour le concert d'ouverture, confié aux mains expertes du chef polonais **Marek Janowski**, placé à la tête de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin. La soirée débute par une exécution de l'Ouverture de La Clémence de Titus de Mozart, à laquelle Janowski donne toute l'alacrité rythmique et la vivacité des couleurs requises. Suit la fameuse Symphonie concertante K364 que vient défendre deux princes de l'archet : **le violoniste français Antoine Tamestit et l'altiste allemand Frank Peter Zimmermann.** D'emblée, une vraie familiarité est très perceptible, tant dans le jeu très sûr de l'orchestre, que dans l'entente manifeste entre les deux musiciens. Les deux artistes proposent une vision assez tonique et contrastée de l'œuvre, loin de toute galanterie, avec un Andante douloureusement expressif. Le violon de Zimmermann est lumineux et impérieux, alors que Tamestit est un altiste passionné, à la sonorité plutôt sombre.

En seconde partie, c'est la rare Suite du Bourgeois Gentilhomme de Richard Strauss, qui est donnée à entendre. Cette œuvre a connu une gestation compliquée : fruit de la collaboration fructueuse de Strauss avec Hofmannsthal elle devait être une musique de scène pour la comédie-ballet de Molière et destinée à précéder son célèbre ouvrage lyrique Ariane à Naxos. Remaniée par Strauss en 1919, elle devient finalement une Suite pour orchestre en neuf parties. Écrite

pour un orchestre de chambre, douze vents, percussions, piano et harpe, l'œuvre s'inscrit dans un courant néoclassique, comme le Stravinski de Pulcinella ou certaines pièces de Martinu. Pastiche de la musique française du Grand Siècle, elle cite deux danses de Lully (dont le célèbre Menuet), alterne pièces de musique de chambre, concerto grosso ou musique symphonique, dans un esprit tour à tour gracieux, espiègle, pompeux ou brillant. Marek Janowski dirige ses musiciens de la Radio de Berlin avec grande précision et clarté, toujours attentif à mettre en valeur les nombreux solistes, notamment le premier violon solo de l'orchestre (Entrée et Danse des tailleurs), le pianiste (non mentionné dans le programme) ou les vents.

Le festival bat son plein jusqu'au 14 juillet et il est encore temps d'aller écouter – toujours à 21h à l'Eglise Saint-Matthieu – des artistes de la trempe de Grigory Sokolov (récital Bach/Beethoven/Schubert, le 10), les frères Capuçon accompagnés de Hélène Mercier (dans le Triple concerto de Beethoven, le 11), David Guerrier (dans un Concerto pour cor de Mozart et un Concerto de trompette de Haydn, le 12), ou encore Sergueï Nakariakov (dans une transcription pour bugle des Variations sur le thème rococo de Tchaïkovski, le 13 juillet). Le Gala de clôture du 14 juillet (17h à l'Eglise Saint Matthieu) rendra un vibrant hommage au maître disparu en 2012, en réunissant pas moins de 10 trompettistes (pour un florilège de morceaux célèbres) dont Bernard Soustrot, Guy Touvron, Nicolas André ou encore David Guerrier. **Informations sur le site du Festival de Colmar.**

Compte-rendu, concert. Colmar. Eglise Saint-Matthieu, le 3 juillet 2015 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Ouverture de La Clemenza di Tito K 621, Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre en mi bémol majeur K 364 ; Richard Strauss (1864-1949) : Le Bourgeois gentilhomme, Suite pour orchestre op. 60 ; Frank Peter Zimmermann (violon) ; Antoine

Tamestit (alto) ; Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin ; Marek Janowski, direction.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Eglise Saint Pierre des Cuisines, le 19 novembre 2009. Corelli, Zelenka, Abel, Telemann, Domenico Scarlatti… Orchestre de chambre de Toulouse, Gilles Colliard (direction)

L’orchestre de Chambre de Toulouse est audacieux car il propose à son public des interprétations soit sur instruments modernes, soit sur instruments baroques selon le répertoire abordé, parfois dans le même concert. Provoquant la polémique des spécialistes il faut reconnaître que ce concept de baroque contemporain défendu par ces musiciens ravi un public toujours très fidèle.